

Tourisme et congrès : deux phénomènes distincts

Louis Jolin

Volume 4, Number 3, November 1985

L'essor de l'industrie des congrès

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080783ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080783ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jolin, L. (1985). Tourisme et congrès : deux phénomènes distincts. *Téoros*, 4(3), 2-2. <https://doi.org/10.7202/1080783ar>

Tourisme et congrès: deux phénomènes distincts

par Louis Jolin*

Les congressistes sont-ils des touristes? Les congrès constituent-ils une composante de l'industrie du tourisme? Pouvons-nous parler d'un tourisme de congrès à l'instar d'un tourisme d'agrément? Ou tourisme et congrès ne sont-ils pas plutôt deux réalités distinctes qui entretiennent cependant entre elles des rapports très étroits?

Ces questions posent le problème de la définition du tourisme. Et il s'agit d'un problème sérieux dont la résolution peut avoir des conséquences non négligeables sur les stratégies de développement et de promotion.

Les paradigmes

Dans une très intéressante communication présentée en 1984 lors du 4e Congrès canadien de recherche en loisir, le professeur Jean Stafford souligne l'importance des paradigmes dans la recherche scientifique. Se référant à Thomas Kuhn, il rappelle qu'un paradigme est un cadre de pensée, d'idées maîtresses et de façons de travailler qui déterminent la perception des problèmes et proposent des manières de les résoudre.⁽¹⁾ Et, si la "science du tourisme" est en fait préparadigmatique, on y retrouve du moins l'émergence de grands paradigmes qui représentent une certaine vision du tourisme, chaque paradigme s'articulant autour de définitions du tourisme plus ou moins strictes et limitées de l'objet d'étude.

Sans entrer dans une présentation détaillée de la communication de Jean Stafford, soulignons, à titre d'exemple, que le paradigme économique-spatial du tourisme s'intéresse plus particulièrement aux aspects financiers du tourisme et aux déplacements physiques des voyages. Dans la dimension spatiale de ce paradigme, "on perçoit le touriste surtout comme un utilisateur d'un moyen quelconque de transport".⁽²⁾ Pas étonnant que dans cette approche, l'on soit tenté d'intégrer dans la définition du tourisme tout le phénomène des congrès. Les congrès ne font-ils pas l'objet d'un comportement

d'achat et ne sont-ils pas très souvent l'occasion d'un déplacement d'un point géographique à un autre? Un autre paradigme dit "culturaliste" perçoit le tourisme comme l'expression d'attentes, d'attitudes et de motivations; il s'intéresse aux valeurs dans la mesure où celles-ci influencent les rapports entre l'individu, les structures institutionnelles et l'ensemble des processus psycho-sociaux. La définition du tourisme, selon cette approche, est plus complexe, ne se résume pas aux seuls déplacements physiques ou aux aspects financiers du phénomène et se distingue plus nettement des définitions de réalités avoisinantes telles que les congrès...

Quel paradigme devrait-on choisir? Jean Stafford mentionne à juste titre qu'"ils sont en compétition et que les gens qui ont choisi consciemment ou inconsciemment un paradigme doivent en général défendre ce paradigme face aux membres de la communauté scientifique."⁽³⁾

Ma position

Je défends alors ma position. Je crois sincèrement qu'on noie le poisson en voulant restreindre le tourisme aux seules dimensions économiques et financières des déplacements de visiteurs. Une stratégie de développement et de promotion qui ne prend en compte que cet aspect ne sera mue que par le désir d'accroître le nombre de visiteurs, le nombre de devises étrangères qu'amènent avec eux ces visiteurs indépendamment des conséquences de ces déplacements sur les communautés d'accueil et de ce que ces visiteurs vivent comme expérience. Dans cette stratégie, il est certes important de développer les congrès présentés comme une composante, parmi d'autres, du phénomène touristique. Plus il y aura de congrès au Québec, plus il y aura de visiteurs qui dépenseront au Québec, ce qui ne peut être que bénéfique pour les fournisseurs de services.

Mais, pour moi, le tourisme est à la fois plus complexe et plus spécifique que cela. Je me réfère plutôt à la définition de M. Przelawski qui décrit le tourisme comme "l'ensemble des phénomènes de déplace-

ment temporaire et volontaire lié au changement du milieu et du rythme de la vie, et lié à la prise du contact personnel avec le milieu visité, naturel, culturel, social."⁽⁴⁾ Le tourisme doit obligatoirement impliquer cette prise de contact, cette "confrontation" des cultures, celle du visiteur et celle du visité. Dans cette perspective, il faut donc distinguer congrès et tourisme. Les conditions dans lesquelles se déroule un congrès dans un pays donné ne favorisent pas nécessairement pour les congressistes étrangers une prise de contact avec la réalité de ce pays et sa population. Pour que cela se produise, il faut généralement développer des activités pré et post-congrès, activités qui vont permettre aux congressistes de sortir de leur palais, de leur hôtel pour aller à la rencontre du pays et de sa population, pour faire du tourisme quoi!

Cela dit, les congrès restent importants car ils sont l'occasion de la venue de nombreux visiteurs, mais encore faut-il faire de ces visiteurs des touristes. Les congrès peuvent être pris en considération dans une stratégie de développement touristique mais ne devraient pas être confondus avec le tourisme. Les phénomènes sont voisins, souvent nécessaires l'un à l'autre tout en étant fondamentalement distincts. Alors plutôt que de parler de tourisme de congrès, je préfère nettement explorer les rapports étroits entre les congrès et le tourisme. C'est un choix et je le sais en compétition avec d'autres. Qu'en pensez-vous? †

Notes et références

- (1) STAFFORD, Jean, *Les paradigmes de la recherche en théologie: étude, analyse et critique*, texte de la communication présentée au 4e Congrès canadien de recherche en loisir, mai 1984, p. 3. Jean Stafford cite Thomas KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1972.
- (2) STAFFORD, Jean, *op. cit.*, p. 8.
- (3) *Ibidem*, p. 3.
- (4) PRZELAWSKI, Krzysztof, *Tourisme - Rencontre des cultures*, Introduction à la sociologie du tourisme, Varsovie, Institut de la recherche sur la jeunesse, 1975, p. 12.

*Louis Jolin est directeur du module de gestion et intervention touristiques de l'UQAM et directeur de la revue *Téoros*.